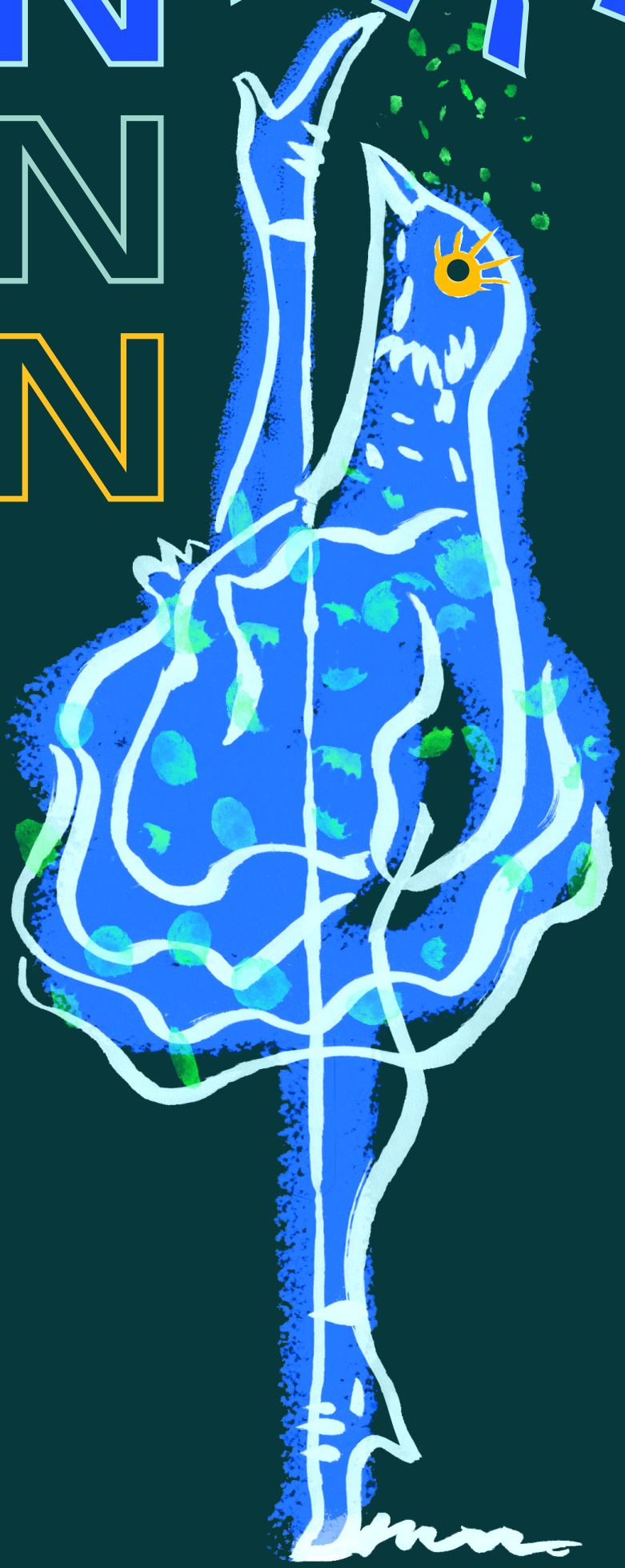
CANARI CAN CAN

Notes de création



«Danse danse ma belle insouciance
le monde brûle et toi ris ris jaune»
Le jongleur de temps

Tristan Tzara

CAMELOPARD

CANARI CAN CAN CAN

Création 2025

théâtre et magie • spectacle tout public

à partir de 11 ans

Conception et interprétation
Laura Pazzola

Regard extérieur
Guillaume Servely

Regard création magique
Arthur Chavaudret

Scénographie et régie plateau
Claire Jouet-Pastré

Technique et constructions
Jonas Tomas

Musique originale
Matteo Gallus

Design sonore
Antoine Aubry

Maquillage et création masques
Guillaume Ponroy

Assistance à la mise en scène
Coralie Maniez

Complice artistique
Ulysse Fiévé

Dossier et notes de création



Canari cancan est la musique entêtante qui résonne en nous. Elle se joue sur un fil continu, celui de nos impressions et de nos sentiments, comme toile de fond de l'éternelle transformation de nos égos. Canari cancan questionne le rapport de chacun à l'âge et au temps, interroge la notion d'équilibre et le pouvoir du choix, l'idée même de permanence. Il existe des transformations liées à l'évolution lente et naturelle des choses et d'autres plus rapides, parfois brutales, qui provoquent de vraies révolutions. Il est vrai que cet état évolutif permanent, caractérisant la vie des êtres humains, n'est pas toujours évident à suivre... Tout cela nous questionne sur le "comment s'y prendre ?", il faut bien l'admettre. Pour cette raison peut-être, Samuel Beckett disait : « Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter ! ». La musique est toujours une excellente bouée de sauvetage.

« [...] Dans ce monde que je ne comprends pas, dont je ne peux rien admettre, où je ne peux rien désirer (nous sommes trop loin de compte), je suis obligé par surcroît à une certaine tenue, à peu près n'importe laquelle, mais une tenue. Mais alors si je suppose à tout le monde le même handicap, la tenue incompréhensible de tout ce monde s'explique : par le hasard des poses où vous force le désespoir.

Exactement comme au jeu du chat perché. Sur un seul pied, sur n'importe quoi, mais pas à terre : il faut être perché, même en équilibre instable, lorsque le chasseur passe. Faute de quoi il vous touche : c'est alors la mort ou la folie.

Ou comme quelqu'un surpris fait n'importe quel geste : voilà à tout moment votre sort. Il faut à tout moment répondre quelque chose alors qu'on ne comprend rien à rien; décider n'importe quoi, alors qu'on ne compte sur rien; agir, sans aucune confiance. Point de répit. Il faut « n'avoir l'air de rien », être perché. [...]»

« A chat perché », *Le parti pris des choses*,
Francis Ponge

Notes de mise en scène





«Les nuages rassemblent la visibilité, puis se dispersent dans l'invisibilité. Toutes les apparences participent de la nature des nuages»
John Berger

Canari Cancan est un travail de recherche où une comédienne incarne trois personnages grâce à des visages hyper-réalistes en silicone et au jeu transformiste.
Une contrainte temporelle rythme le récit : 20 minutes, un même laps de temps qui se répète pour chacun des personnages. Chaque séquence dévoile le quotidien de ces individus, résidant à des étages différents d'un même bâtiment, partageant ainsi leur solitude et leur intimité. Cette disposition spatiale met en lumière la proximité physique, tout en soulignant la distance émotionnelle qui peut exister entre les individus, même lorsqu'ils partagent un environnement commun. Au cœur de cette expérience théâtrale, des questionnements sur les secrets partagés, les peurs archaïques et la connexion humaine émergent, déployant ainsi une trame intemporelle.

Le dispositif de scénographie magique et l'enjeu plastique

Dans un contexte contemporain où les technologies numériques ouvrent un champ infini de possibilités, Canari Cancan fait le choix de valoriser l'utilisation d'outils et de machineries traditionnelles. C'est une recherche artisanale marquée par une forte dimension performative.
Ce dispositif se conçoit comme une "boîte du possible", prenant forme graphiquement telle une maquette au sein d'un univers minimaliste et singulier. En adoptant la convention du quatrième mur et en lui insufflant une existence magique, l'espace de jeu est présenté comme un plan rectangulaire coupé à la verticale, offrant une perspective semblable à celle de l'ouverture d'un bâtiment où un mur serait retiré. Cette approche cinématographique permet au public d'entrevoir l'envers du décor, créant une expérience théâtrale où l'illusion coexiste avec la réalité, formant ainsi une dichotomie interrogeant le visible et l'invisible. C'est comme si chaque performance était une fenêtre ouverte sur un univers en mutation constante, dans une narration visuelle et sonore composée de réalité et d'évocations. Le décor est le miroir des personnages, il reflète leur existence et, comme une maison, se révèle le fruit intime et complexe de toute une vie.

La métamorphose : le transformisme, le maquillage, les masques…

Le théâtre, par essence, est métamorphose. "Canari Cancan" explore cette condition à travers le jeu des variations, invitant les spectateurs à momentanément délaisser la notion de vérité. Le transformisme est un art très ancien. Il s'agissait initialement d'une pratique scénique consistant à la personnification de rôles féminins par des interprètes masculins. Aujourd'hui, il désigne la technique par laquelle l'artiste incarne différents personnages en changeant de costume, parfois de manière si rapide que l'on frôle l'impossible. La métamorphose est au cœur de ce spectacle : elle peut prendre une forme magique et plastique en utilisant les outils de l'art du transformisme, du maquillage et du masque, mais aussi une forme interprétative, dans un esprit bouffonesque où l'artiste reproduit l'être humain sous une forme brute, mais néanmoins sincère.

La magie

La magie intervient dans le spectacle comme une évidence. Elle se mêle à l'écriture et au jeu à plusieurs niveaux, répondant à une volonté précise : animer la métaphore et provoquer chez le spectateur un état d'écoute différent. Cette démarche s'ouvre sur des questions plus larges autour de l'artifice, de la place de l'interprète et du pacte tacite que nous scellons avec le public. Les effets ne sont pas présentés comme des prouesses, mais se conjuguent avec l'histoire, s'inscrivant pleinement dans l'écriture dramaturgique pour soutenir le propos de la pièce.
La magie dans "Canari Cancan" ne vise pas à créer de grandes illusions. Elle met en scène des «petits miracles », presque naturels, qui jouent avec la perception et naviguent à la frontière du plausible et de l'extraordinaire. La salle de théâtre est déjà le lieu du possible, toutes les conditions y sont réunies pour obtenir l'adhésion du public. Avec ce spectacle, le souhait est donc de recréer une part d'incertitude en jouant sur divers niveaux de fiction. Cela se fait grâce à une mise en scène et à des registres interprétatifs conçus pour que l'illusion coexiste harmonieusement avec la «réalité ». Il s'agit de créer de l'ambiguïté, de révéler la « machinerie » pour la désamorcer ensuite, de jouer avec le principe de cause à effet. L'univers plastique navigue ainsi entre les coulisses apparentes de la salle et une scénographie intime, décor de l'histoire fictionnelle. L'objectif est également de jouer avec les codes du théâtre, de faire magiquement exister le quatrième mur, de changer de rôle et de décor soudainement, de dévoiler progressivement les tenants du récit, de susciter le doute pour nourrir le désir de croire.

Le son et la lumière

La création sonore joue un rôle crucial dans la construction et le développement du récit. Elle implique notamment un travail de recherche sur le niveau d'artificialité dans l'émission et la transformation de la voix, ainsi que sur la construction temporelle de la pièce. Le son, avec son potentiel évocateur, est un filtre qui permet de jouer avec la perception des spectateurs. Il se matérialise par la diffusion amplifiée des voix et des bruitages captés en direct qui s'entremêlent avec un tissu sonore pré-enregistré, nous permettant de jouer dans les temps présent, futur et passé. La lumière contribue également à créer des effets d'illusion, rythmer le récit, faire exister les différents étages de l'immeuble et accentue le pouvoir suggestif de l'image en manipulant les reflets, les ombres, les traces et les apparitions.

Le texte

L'univers de la pièce évolue dans une atmosphère proche de l'absurde, recourant à la métaphore pour soulever des questions d'ordre universel. Des textes s'imposent aujourd'hui comme des sources d'inspiration pour le travail d'écriture de plateau et aident à construire les personnages, comme support de leur pensée. Ils sont des moteurs de jeu, orientent la création des atmosphères et formulent des thèmes poétiques qui animent la trame narrative. *(cf. extraits textes pages suivantes)*

Fragments de canevas

CAN n°1

« Dans l'eau de mon rêve fleurissent de splendides inutilités »
Tristan Tzara

La première histoire est celle d'une vieille dame seule. Dans une cage son canari, qui a arrêté de chanter depuis bien longtemps. Elle fait partie de ces femmes qui entrent dans la vieillesse comme dans un espace de liberté insoupçonnée, qui s'autorisent à habiter un monde nouveau, totalement débarrassé du souci de soi et des autres. Cette dame vit très bien avec les maux de son âge et profite de moments d'insouciance et de douce insolence.

EXTRAIT

Elle s'assoie, un peu fatiguée. Se repose un instant.
Elle s'allume une cigarette. Quelques quintes de toux.
Elle joue avec l'allumette et la brule complètement.
Elle rit, un peu pompette, esprit serein.
Puis en rigolant, elle s'étouffe et crache quelque chose. C'est une dent.

— … Alors là franchement ! —

Ça la fait rire.
Elle cherche une boîte, puis sort plein de dentiers.
Tout en parlant à soi-même et au canari :

— Il y a dix ans, le 17 octobre précisément, un homme attrapa une grenouille.
Le nom de cet homme n'est pas important,
il mourra bientôt (pas besoin de noms dans cette histoire).
Le 17 octobre, je l'ai déjà dit, il y a dix ans.
un homme attrapa une grenouille (D'ailleurs, les grenouilles ont-elles des dents ?).
Il la tint dans main, il la regarda de près et se demanda :
la grenouille peut-elle entendre des sons ?
Il chercha des oreilles sur sa tête.
Un ami à moi dont la vue est excellente
aime lire le journal du matin en tenant devant lui
les lunettes d'un myope
et, le soir, il lit le journal en tenant devant lui
les lunettes d'un presbyte.
Il dit que ça l'amuse.
Mais peut-être que ce qui amuse mon ami n'est pas important.
De toute façon, du 17 on passe au 18,
puis au 19, au 20, au 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, au 31 octobre.
Ainsi passe le temps…

Et, et, et... le 17 décembre, il y a un an,
un homme s'empara d'une éponge et la plongea dans un seau d'eau.
le nom de cet homme n'est pas important. Il mourra bientôt,
(pas besoin de noms dans cette histoire).
Ce 17 décembre, je l'ai déjà dit, il y a un an,
un homme s'empara d'une éponge et la plongea dans un seau d'eau.
Il attendit cinq secondes, puis il retira l'éponge.
Il la pressa. Il vit que...
Qu'importe ce qu'il vit.
Je n'essaie pas de tirer une conclusion.
Ne pas essayer de conclure, cela seul est important.
Il faut se rappeler que le 17 décembre est suivi par le 18,
puis le 19, le 20, le 21, le 22, le 23, le 24, le 25 décembre,
et que le 25 décembre, Jésus est né.
c'est du moins ce que disent les chrétiens.
Les juifs le réfutent.
Les musulmans sont partagés à ce sujet.
Les bouddhistes ne s'en préoccupent pas. De même que les communistes et les athées.
Quant aux artistes...
Mais ce que croient les artistes,
c'est une autre histoire —

«L'histoire chuchotée de l'art» de Robert Filliou.

CAN CAN n°2

Je parle de qui parle qui parle je suis seul
Je ne suis qu'un petit bruit j'ai plusieurs bruits en moi
Un bruit glacé froissé au carrefour jeté sur le trottoir humide
Aux pieds des hommes pressés courant avec leurs morts autour de la mort
qui étend ses bras
Sur le cadran de l'heure seule vivante au soleil
Je pense à la chaleur que tisse la parole
Autour de son noyau le rêve qu'on appelle nous. **— « L'homme approximatif », Tristan Tzara**

La deuxième histoire est celle d'un homme qui craint son ombre. Il n'arrive pas à comprendre le pourquoi du comment de son existence. Il est dans la force de l'âge, célibataire, stressé, hypocondriaque endurci. Il est persuadé de devoir poursuivre son malheureux destin, condamné à vivre dans l'abandon. Incapable de se voir responsable de sa solitude, il préfère conclure à la culpabilité de tous les autres, depuis son voisin jusqu'aux dieux du ciel, auxquels il ne croit pas non plus. Sa peur excessive du changement est une phobie connue sous le nom de métathésiophobie. Son anxiété et « Peut-être les médicaments » (dit-il), lui procurent parfois des visions. « Mais c'est pas plus mal comme ça…» (dit- il encore).

EXTRAIT

— J'ai élevé chez moi un tout petit cheval. Il galope dans ma chambre. C'est ma distraction.
Au début, j'avais des inquiétudes. Je me demandais s'il grandirait. Mais ma patience a été récompensée. Il a maintenant plus de cinquante-trois centimètres et mange et digère une nourriture d'adulte. La vraie difficulté vint du côté d'Hélène. Les femmes ne sont pas simples. Un rien de crottin les indispose. Ça les déséquilibre. Elles ne sont plus elles-mêmes.
« D'un si petit derrière, lui disais-je, bien peu de crottin peut sortir », mais elle…
Enfin, tant pis, il n'est plus question d'elle à présent.
Ce qui m'inquiète, c'est autre chose, ce sont tout d'un coup, certains jours, les changements étranges de mon petit cheval. En moins d'une heure, voilà que sa tête enfle, enfle, son dos s'incurve, se gondole, s'effiloche et claque au vent qui entre par la fenêtre.
Oh ! Oh !
Je me demande s'il ne me trompe pas à se donner pour cheval ; car même petit, un cheval ne se déploie pas comme un pavillon, ne claque pas au vent fût-ce pour quelques instants seulement.
Je ne voudrais pas avoir été dupe, après tant de soins, après tant de nuits que j'ai passées à le veiller, le défendant des rats, des dangers toujours proches, et des fièvres du jeune âge. Parfois, il se trouble de se voir si nain. Il s'effare. Ou en proie au rut, il fait par-dessus les chaises des bonds énormes et il se met à hennir, à hennir désespérément. Les animaux femelles du voisinage dardent leur attention, les chiennes, les poules, les juments, les souris. Mais, c'est tout.
« Non, décident-elles, chacune pour soi, collée à son instinct.
Non, ce n'est pas à moi de répondre
Et jusqu'à présent aucune femelle n'a répondu.
Mon petit cheval me regarde avec de la détresse, avec de la fureur dans ses deux yeux.
Mais, qui est en faute ? Est-ce moi ? —

«Un tout petit cheval», ***Lointain intérieur - Entre centre et absence*** **–, Henry Michaux**

CAN n°3 CAN

Le mollusque est un être – presque une – qualité.
Il n'a pas besoin de charpente mais seulement d'un rempart,
quelque chose comme la couleur dans le tube.
La nature renonce ici à la présentation du plasma en forme.
Elle montre seulement qu'elle y tient en l'abritant soigneusement,
dans un écrin dont la face intérieure est la plus belle.

« Le mollusque », ***Le Parti-pris des choses*****, Francis Ponge**

C'est l'histoire d'un adolescent. Dans une quête incessante de compréhension de soi, il se lance dans une série de transformations physiques, interrogeant non seulement les contours de son corps mais aussi les frontières de sa propre existence. La répétition de ses questions existentielles se transforme en un refrain envoûtant qui devient la trame sonore de sa propre métamorphose.
Ses actions sont guidées par une pensée discursive:
« Qu'est-ce que c'est beau ? Qu'est-ce que c'est laid ?
Qu'est-ce que c'est grand, fort, faible ?
[...] Connais pas.
Qu'est-ce que c'est moi ?
*Connais pas, connais pas, connais pas, connais pas ».**
Et il chante, encore et encore... C'est la fameuse musique entêtante, la danse folle du canari.

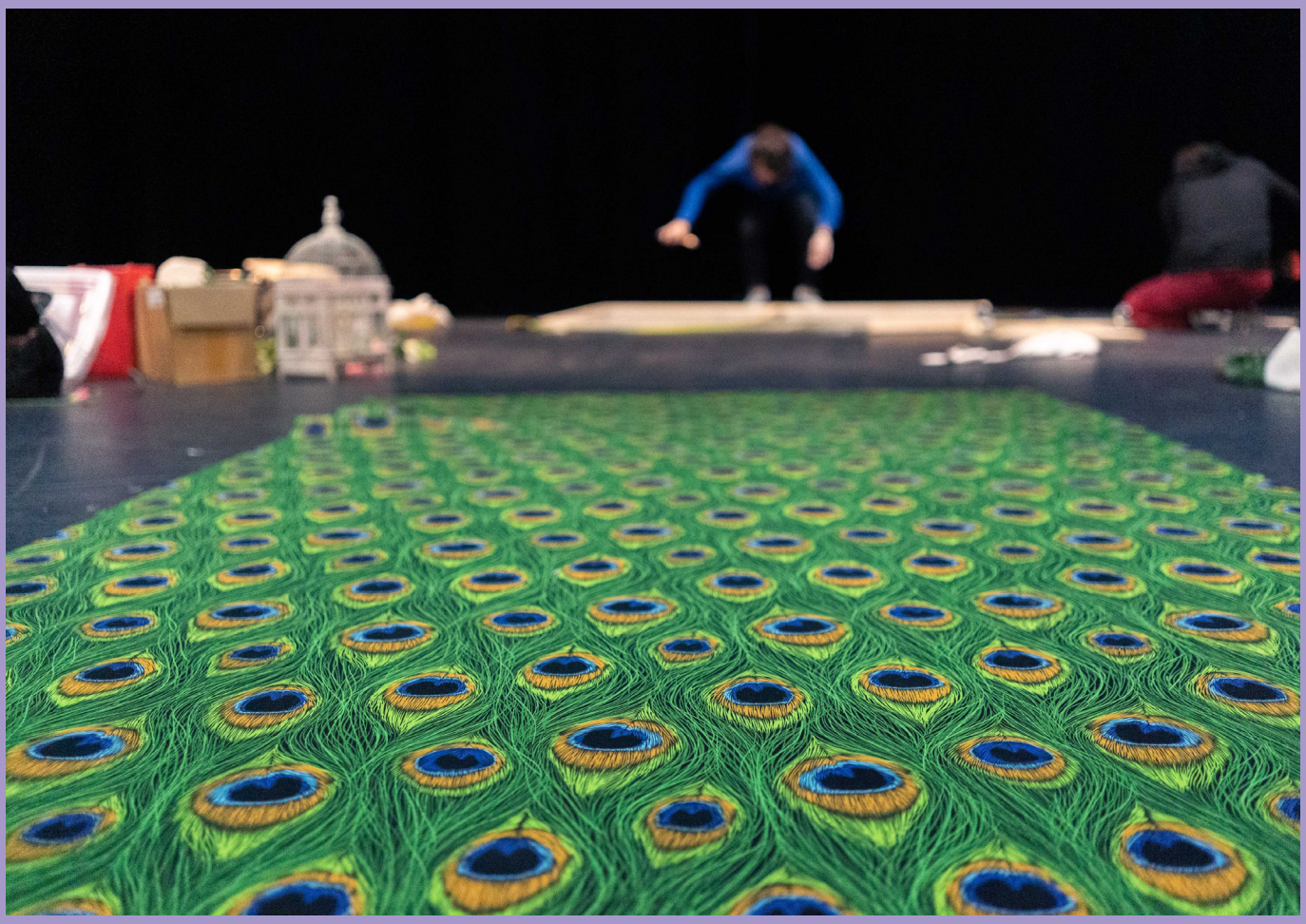
*****Extrait d'un des manifestes de Georges Ribemont- Dessaignes, cit. in Nadeau, Maurice, *Histoire du surréalisme*.

Où nous en sommes aujourd'hui :

En mars 2022, a eu lieu notre première session de recherche au Théâtre d'Arles. Nous avons ensuite remporté, en partenariat avec le Théâtre d'Arles, l'appel à projet lancé par le département des Bouches-du-Rhône, et nous étions en résidence de création pendant deux semaines au Domaine de l'Étang des Aulnes en novembre 2023. Nous avons également reçu le soutien du département du Vaucluse et avons travaillé une semaine au Centre Départemental de Vaucluse-Rasteau en octobre 2023. À l'heure actuelle, nous avons lancé la production et la diffusion pour la saison 2025/2026 et sommes en attente de réponses pour l'année 2025.

Quelques images des résidences de création








VICHY
CRISTALINE













Calendrier prévisionnel

- La création prévoit 10 semaines de résidence artistique.

2 semaines	*Commencement de la recherche et conception du dispositif scénographique initial (version prototype)*
2 semaines	*Création plastique des personnages et travail d'écriture*
2 semaines	*Jeu et suite de l'écriture de plateau.* *Construction de la scénographie (version officielle)*
2 semaines	*Suite du travail au plateau, aboutissement du dispositif magique et scénographique*
2 semaines	*Finalisation dessin lumière et répétitions*

- ***Le travail prévoit ses premières représentations fin 2025, début 2026.***

Qui sommes nous?

Camélopard est une association culturelle crée en 2021 à Arles par la metteuse en scène et comédienne Laura Pazzola et le vidéaste Ulysse Fiévé. Elle favorise la transdisciplinarité (théâtre, magie, arts plastiques, image filmée, création sonore et littéraire) et vise à e ectuer de multiples collaborations afin d'étendre son champ d'expérimentation. Son terrain de jeu naturel est celui de la culture populaire sous toutes ses formes. Elle s'intéresse à la ritualisation des rapports sociaux au sein d'un groupe d'individus et cherche à explorer leurs pratiques, qu'elles soienteé récentes ou d'origine ancienne, et leurs supports de transmission : parole, chant, geste, image, texte, patrimoine architectural, etc.

Laura Pazzola —

metteuse en scène, comédienne et marionnettiste

Diplômée de l'*École Internationale d'Art Dramatique Jacques Lecoq* à Paris (2010) et de l'*Université de Cagliari en Histoire de l'art et du patrimoine* (2006), son approche du jeu est fortement lié à l'art du mouvement, à la magie et à l'art plastique. En 2013-2014, elle suit la formation en magie nouvelle au *Cnac* (Centre National des arts du cirque Chalons en Champagne) et étudie le chant et la danse. Elle se forme à l'art de la marionnette et au théâtre d'objet, en travaillant notamment de 2003 à 2008 avec le metteur en scène Maurizio Bercini et le marionnettiste Patrizio Dall'argine auprès de la Cie italienne *Cà luogo d'arte*. Elle collabore plusieurs années avec le *Teatro Stabile di Sardegna* (Italie) et parallèlement, elle participe à la fondation de *38CIT, compagnie internationale de théâtre*. Elle s'occupe régulièrement de pédagogie et de formation théâtrale. Depuis 2015, elle est professeur en jeu d'acteur à l'*ENACR* (École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois) et enseigne régulièrement au *CNAC* (Centre National des arts du cirque à Chalons en Champagne). Elle réalise des spectacles pour la salle et la rue, et aime créer des événements inédits in situ au sein de différentes collectivités, conçus comme des plateformes de rencontres réelles entre les individus. Elle travaille entre la France et l'Italie en collaboration avec plusieurs compagnies, théâtres et centres de création. Elle met en scène : *"Signori, il teatro Rinaldi chiude !"*, *"Signora Italia"*, *"Carosello in collina"*, *"Ne parlez jamais avec des inconnus"*, *"Cabaret Emotivo"*, *"I miracoli del Barone di Münchausen"*, *"Figurines"*, *"Rancard n°1 : La belle époque"*, *"Joue-moi quelque chose"*. Actuellement, elle réalise deux nouvelles créations : *"Canari Cancan'*, un solo pour salle de jeu masqué et magie, et *"À la nôtre !"* (avec Coralie Maniez), une forme brève de 'théâtre d'apparitions' pour salle et lieux non dédiés. Elle est également interprète dans le spectacle *"Les Géométries du Dialogue"* de la compagnie *Juscomama*. En 2021 elle fonde à Arles avec le réalisateur Ulysse Fiévé l'association culturelle ***Camélopard***. À la tête de sa nouvelle compagnie, elle poursuit avec passion ses recherches autour du jeu, de la transmission et de l'écriture dramatique.



Arthur Chavaudret

— magicien

Né en 1989, il découvre à 9 ans la pratique qui sera sienne : la magie.
Après une formation magie nouvelle au *CNAC* Châlons-en-Champagne, il s'interroge aujourd'hui tant sur la réalisation que sur la définition de la magie. De quoi la magie est-elle tributair ? En fonction de quoi a-t-on l'impression que quelque chose est magique ? Afin d'éla gir ses horizons, il collabore avec de nombreux artistes. À titre d'exemples, il est regard extérieur pour Yann Frisch sur les créations *"Baltass"* et *"Le Paradoxe de Georges"*, et pour Jean-Christophe Dollé sur *"Handball" et "Je vole"*. Il est aussi "magic advisor" pour David Blaine sur le show TV *Beyond Magic* à Los Angeles en 2016, ou encore conseiller-magie en 2018 auprès de la *Comédie Française* pour la création *FAUST* par Valentine Losseau et Raphaël Navarro. Proche de la *Cie 14:20*, de Clément Debailleul et Rapahël Navarro, il est technicien-magie-plateau sur *"Nous, rêveurs définitifs* au *Théâtre du Rond-Point* en 2016, magicien sur *"Terabak de Kyiv"* de Stéphane Ricordel en 2018 et assure des spectacles close-up depuis 2015, au *Festival 360°*, au *Festival Art Rock* ou encore sur des événements tels que *Roland Garros, Hermès, Fiat, Radio Nova*... Il est artiste associé à *La Comète* à partir de l'automne 2020.

Claire Jouet-Pastré —

scénographe et régisseuse plateau

Scénographe depuis 15 ans, Claire a travaillé en France comme à l'étranger pour des compagnies de théâtre musical (Cie de 7h10, La toute petite compagnie, la Fabrique des petites Utopies), théâtre de rue (Royal de Luxe, La Machine, collectif Microfocus), marionnette (Scénogramas au Brésil), danse (Li :Sanga en Allemagne, les ballets contemporains de St Etienne), cirque (El Nucléo, The Ratpack) et magie (Cie l'absente de tous bouquet, cie Camelopard). Elle a travaillé également dans les ateliers de construction et projets scénographiques tels que l'Opéra Bastille, Artefact (84), Prisme 3 (Montréal, Québec), Lucie Lom (Angers), L'attitude 90 (Belfort), agences François Confino (Uzès) et Roger Pfund (Genève) ou pour la maison des mathématiques et de l'informatique à Lyon (pour 3 expositions de vulgarisation scientifique). Un pied dans le monde du film d'animation, entre autres avec deux expériences de long métrage en stop Motion, elle participe à la fabrication des décors du films d'animation de Claude Barras « Ma vie de Courgette » en 2014 ainsi qu'aux moulages des marionnettes de son second long métrage « Sauvages », sortie prévue en 2024.
Son activité principale de régisseuse plateau l'amène en tournée depuis 10 ans auprès de Yann Frisch et s'alterne avec des périodes en temps qu'accessoiriste à l'opéra de Lyon où en création avec d'autres compagnies de théâtre.

Guillaume Servely —

metteur en scène et pédagogue

Toujours au carrefour des disciplines, il s'est formé aux Ateliers de la Mezzanine et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Il intègre ensuite le CNR de Paris en danse contemporaine tout en continuant de se former au chant et à l'acrobatie. Il sera danseur pour les compagnies ZigZag, Label Impro, KMK et comédien pour Opposito, Tourneboule, Doriane Moretus et Catherine Verlaguet. En 2003, il s'associe à Marielle Remy à la co-direction artistique de la compagnie Hors Cadre. Ensemble, ils écrivent et interprètent la trilogie de l'intime (récits de lit/récits de bain/récits de table) représentée plusieurs fois à Avignon. En 2012, son intérêt pour le processus de création et la recherche l'amène à intégrer Le LAABO, compagnie d'Anne Astolfe. Tout au long de son parcours d'interprète, il ne cessera de mettre en scène d'autres artistes, commençant par Leonor Canales de la Cie A petits pas dans Cosa Sola et Le genou de Marylin, mais aussi En chair et en sucre de Marc Delaruelle, Les petits mélancoliques de Fabrice Melquiot, La peau toute seule de Philippe Aufort (Cie tourneboule avec Bénédicte Guichardon), L'échappée (Cie les émus), Jacqueline sur la terre (Cie la grande échelle), La mort du roi Tsongor d'après Laurent Gaude avec Olivier Letellier. Il est également professeur d'Art dramatique pour l'École Nationale de Cirque de Rosny (ENACR) et poursuit ses collaborations artistiques et mises en scène avec de nombreuses compagnies.

Jonas Thomas —

constructeur/inventeur, artiste de cirque

Jongleur diaboliste autodidacte, originaire de Lozère, Jonas Thomas a un parcours riche de rencontres et d'originalité. Après l'obtention d'un BAC technique électronique et plusieurs expériences en tant que jongleur, il monte à Paris et frappe à la porte du Cirque du Grand Céleste. Il collaborera plus de dix ans avec cette compagnie, y créera différents numéros avec toujours en toile de fond une recherche autour de la conception d'accessoires motorisés, détournant des objets mécaniques de la vie de tous les jours. Parallèlement à cette expérience, il continue de concevoir des machineries de spectacle et suit plusieurs formations qui l'amèneront à utiliser de plus en plus d'électronique dans ses créations (conception d'accessoires et de petites machines pour le spectacle vivant en 2001, pour Raspberry PI et Arduino au CFPTS en 2019, ou encore « Magie nouvelle » au CNAC en 2015 et 2016. Il fonde en 2004 sa propre compagnie, la Compagnie du Grand Hôtel, avec laquelle il crée plusieurs spectacles et numéros. Il s'est construit un univers qui puise l'inspiration dans son réel, allant chiner et récupérer des objets dans les déchetteries et recycleries. Dans son dernier spectacle, "L'Atelier 2000", il a collaboré avec le musicien/compositeur Gabriel Westphal pour concevoir différents automates musicaux.

Coralie Maniez —

marionnettiste, plasticienne et metteuse en scène

Après des études en cinéma et un diplôme de monteuse image, elle se forme aux arts plastiques et intervient pendant huit ans en tant que peintre sculpteur aux ateliers décor de la *MC 93* de Bobigny. Durant cette période, elle conçoit des scénographies et construit des décors pour le théâtre et le film d'animation. En 2008, elle développe la construction de marionnettes, masques et accessoires et collabore régulièrement avec la *Cie Philippe Genty*, la *Cie Bouche à Bouche*, le collectif *"Mazette !"* ou encore la Cie de mimes *Mangano-Massip.* En tant que metteure en scène et interprète marionnettiste, elle travaille notamment avec Cécile Vitrant, Émilie Chevrillon, Alan Payon, Lucile Beaune, Natyelli Mora et Justine Macadoux, avec qui elle créé en 2016, puis en 2018, deux spectacles mêlant jeu de masque et dessin en direct "*Les Petites Géométries*" et "*Les Géométries du Dialogue*", actuellement en tournée. Elle s'associe aujourd'hui à la comédienne et metteuse en scène Laura Pazzola dans la création de plusieurs projets.

Matteo Gallus —

musicien

Matteo, commence à jouer du violon dès son plus jeune âge en France auprès de Clothilde Munch (association Vivaldi, Bourgoin-Jallieu). Il est ensuite diplômé du Conservatoire de la ville de Cagliari, en Italie, puis participe à différentes masterclasses, notamment avec le violoniste Gérard Poulet (dans le quadre des cours de l'Accademie internationale de Cagliari) et "Nuoro Jazz" avec le trompettiste Paolo Fresu, auprès duquel il développe une première approche du jazz qui marquera sa vie artistique. En 2010, il fait son retour en France où il intègre le "Centre des musiques Didier Lockwood" pour y compléter sa formation sur deux ans. Son intérêt pour le métissage musical et artistique l'amène à collaborer et se produire avec différentes formations de musiques actuelles et à se former en écriture orchestrale pour musique de film et techniques d'enregistrement et de mixage. Il compose et réalise régulièrement des musiques pour le spectacle vivant en Italie et France (cie CHOUETTE! Il pleut, Mattatoio sospeso, Palazzo D'inverno, Senio Dattena, Botti Du Schoggiu, Jacopo Cullin, 38 CIT). Aimant partager et transmettre sa passion pour le violon, il a enseigné de 2012 a 2015 au
"Centre des musiques Didier Lockwood", de 2015 a 2016 à l'académie musicale de Dammarie les lys et pour l'année scolaire 2016-2017 à l'école musicale Claude Debussy de Villeneuve la Garenne.

Antoine Aubry —

créateur sonore, ingénieur son

Compositeur de musique au sein de plusieurs projets musicaux, c'est après plusieurs années en tant que monteur image et monteur son pour le cinéma et la télévision (Patrick Grandperret, Edouard Baer, Olivier Ducastel & Jacques Martineau, Danis Tanovic) qu'il œuvre aujourd'hui à la création sonore et musicale pour le spectacle vivant, notamment au sein de la *Cie Juscomama* (*Les Petites Géométries, Les Géométries du Dialogue*), de la *Cie La Nébuleuse de Septembre* (*La Promesse, L'Exercice du Super-Héros*) et de la *Cie Ecailles (Sous la surface).*

Contacts

• ***Camélopard***
camelopard@ik.me
07 81 47 66 04 *Laura Pazzola*
MDVA 3 boulevard des Lices, 13200 Arles
www.camelopard.site

Le projet a reçu le soutien du Théâtre d'Arles, du Conseil départemental des Bouches du Rhône, du Conseil départemental du Vaucluse et de la Ville d'Arles.

Ce dossier emploie les caractères Times New Roman, Sporting Grotesque de Lucas Le Bihan et CirrusCumulus de Clara Sambot, les deux dernières disponibles sur le site de Velvetyne Type Foundry